

**1<sup>ère</sup> RENCONTRE NATIONALE sur le FILM FIXE**  
**6 mars 2019**

Organisée par l'association *L'École dans la Loire d'hier à aujourd'hui* (ELHA) dans ses locaux et ceux de l'ESPE, 90, rue de la Richelandière, 42100, SAINT-ETIENNE.

Parrainée sur le plan scientifique par le **Laboratoire de Recherches Historiques Rhône-Alpes (LARHRA)**. Axes de recherche : Savoirs, Religions, Croyances ; ainsi que Images, Sons, Mémoire.

L'enseignement par l'image remonte bien avant la construction de l'école. Les supports n'ont cessé de varier depuis les parois des grottes, les vitraux des églises, les tablettes d'argile, et bien sûr les gravures des livres. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle au moins, les lanternes dites « magiques » lancent sur des écrans muraux des rais de lumière à des fins d'éducation morale ou de distraction des petits mais surtout des plus grands. Quand l'École publique se met en place, elle ne peut ignorer ce moyen d'enseignement. Dès 1896, la diffusion d'images fixes a été confiée au Musée pédagogique, créé vingt ans auparavant. Les vues sur verre (format 8,5x10 cm) contribuèrent à « l'enseignement par l'aspect » que donnèrent les instituteurs tant à des fins scolaires que pour des cours d'adultes ou des conférences<sup>1</sup>. La société Pathé-Cinéma lance en 1923 un projecteur révolutionnaire, le Pathéorama, qui permet de remplacer la vue sur verre, « d'usage général, mais de prix élevé et de manipulation délicate en raison de sa fragilité »<sup>2</sup>, par le film fixe. Les films fixes se présentent dans des boîtes solides de forme parallélépipédique (4x3x3 cm) ou cylindrique (4x3 cm), en métal, carton ou plastique. Ils peuvent être accompagnés de notice explicative. Les films proprement dit sont des rouleaux de pellicules en cellulose de 35 mm, longs d'un mètre environ. En cela ils sont semblables aux films photographiques, mais à la différence de ces derniers, les films fixes comportent des vues « positives » (et non négatives comme c'est le cas pour les pellicules photographiques) en noir et blanc ou en couleur.

La mémoire collective a oublié ce mode d'enseignement qui a révolutionné la pédagogie, depuis l'imposition de la diapositive et de la télévision (années 1970)<sup>3</sup>. Il faut d'abord rappeler les enjeux du film fixe.

« Un précieux auxiliaire à enseigner... »<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Cf Stanislas Meunier, *Les projections lumineuses et l'enseignement primaire*, 1880 ; H. Clerc, « Projections lumineuses » dans le *Dictionnaire de Pédagogie et d'Instruction primaire* de Ferdinand Buisson (1887), ou encore *Les projections lumineuses à l'école, aux cours du soir et en famille*, de René Leblanc (1904). Cf aussi la revue de pédagogie *Après l'école*, à partir de 1895.

<sup>2</sup> *Pathéorama* (Notice technique), Paris, Pathé-Cinéma, s.d.

<sup>3</sup> La brève bibliographie constituée montre bien cette carence.

- Borde (Raymond), Perrin (Charles), *Les Offices du cinéma éducateur et la survivance du muet*, Lyon, Presses Universitaires, 1992.

- De Pastre-Robert (Béatrice), Dubost (Monique), Massit-Folléa (Françoise), *Cinéma pédagogique et scientifique. A la découverte des archives*, Lyon, ENS Editions, 2004.

- Nourrisson (Didier), Jeunet (Paul) (dir.), *Cinéma – Ecole : aller – retour*, Saint-Etienne, Presses Universitaires, 2001. En particulier, les articles de Thierry Lefebvre, de Didier Nourrisson, Charles Perrin.

- Wagnon S. et André H. (dir.), *Le film fixe, objet d'étude et de recherche de l'histoire matérielle de l'éducation*, revue *Trema*, n°41, juin 2014.

- *Lumineuses projections*, catalogue de l'exposition du Musée National de l'Éducation, Rouen, 2016.

<sup>4</sup> Les intertitres sont tirés des cartons d'un film sobrement intitulé « le film fixe ». Il date d'environ 1950, à un moment de relance formidable pour ce type de produit pédagogique, une

Dans les manuels de la troisième République, les images ne viennent illustrer la leçon qu'après 1920, et en nombre toujours réduit. Le texte domine le monde de l'écrit et les vues, très répétitives, ne servent qu'à la mémorisation des connaissances de base. Le cinématographe, né à la fin du siècle précédent, inquiète plutôt l'enseignant, car il confisque la parole du maître. Le film fixe, muet, saura le faire parler. Les films fixes ont donc servi aux instituteurs et professeurs à « imager » leurs cours entre 1925 et 1975. Seulement quelques dizaines avant la seconde Guerre mondiale, leur nombre s'élève à plusieurs centaines dans la décennie 1940. L'âge d'or du film fixe intervient cependant dans les années 1950 : la demande est alors maximale, dans l'enseignement public comme dans l'enseignement privé, et les instructions officielles réclament un enseignement par l'image.

Les films fixes servent de support visuel à l'enseignant(e) lors de séquences diverses et avec tout type de classe : du cours préparatoire auquel il faut apprendre à lire à l'école supérieure de technologie, qui rassemble des jeunes en formation continue. Ils vont durablement marquer une révolution pédagogique et stimuler les disciplines : ils font triompher le regard sur l'apprentissage par cœur et suscite la participation orale des élèves. De plus, les films fixes servent à sortir des murs de la classe, à « ouvrir au monde ». Ils jouent enfin un rôle essentiel dans la récréation des esprits fatigués : sans perdre leur dimension éducative, ils, - notamment les nombreuses BD -, animent les patronages.

Les films sont produits par des Maisons d'éditions scolaires comme Larousse ou Nathan depuis les années 30, ou plus souvent spécialisées, ainsi l'Office Scolaire de l'Enseignement par le Film (OSEF), les Editions filmées ou L'Office de Documentation par le Film très actifs dans les années 1950-60. Ils sont vendus directement aux écoles ou prêtés par les Offices du Cinéma Educateur.

« L'image lumineuse... »

L'instituteur, le professeur, le curé ou la religieuse projette et commente l'une après l'autre les diverses vues. Ce sont des dessins, des tableaux ou des photographies ; les dessins sont plus particulièrement utilisés pour les films récréatifs (*Sylvain et Sylvette*, *Les aventures du petit négro*, *Tintin*), tandis que tableaux et photographies, souvent très originales, intéressent les films d'enseignement général.

Les sujets abordés dans les « photogrammes » (terme alors employé) sont très variés. Ils balayent toutes les disciplines enseignées et couvrent tous les programmes : lettres, histoire, géographie, sciences de la vie et de la terre, sport, sciences physiques, technologies... De nombreux films traitent aussi de sujets transversaux (santé, hygiène, actualités, catéchisme...). Le « film des films » évoque par des images et des dessins quelques disciplines comme la géographie (étude du bassin hydrographique du Rhin), histoire médiévale et histoire locale, technologie, sciences naturelles, sciences appliquées, enseignement agricole, secourisme, orientation professionnelle, sports et même la santé. Si la France semble bien avoir beaucoup investi sur cette méthode pédagogique innovante, les films produits à l'étranger commencent à être redécouverts : Canada, Etats-Unis, ONU, Allemagne, Belgique,...

Quelques institutions et associations se sont données pour but de tirer vers la lumière les collections de films fixes : Montpellier (CEDRHE), Angers (SAVDA), Nancy, Rouen (Musée nationale de l'Education), Saint-Etienne (CREDIE)... Parfois depuis une vingtaine d'années, elles cataloguent, numérisent des centaines, des milliers de films.

---

fois accordée l'autorisation du Comité de censure. Particulièrement long (94 vues), ce film veut faire l'apologie de son objet. Il est produit par les Editions Nouvelles pour l'Enseignement et réalisé par son directeur pédagogique, pour une fois nommé, Raymond Bettembos.

L'objectif de cette rencontre sera de communiquer sur les catalogages, sur les techniques de numérisation et les méthodes d'exploitation scientifique.

Pré-programme :

9H30 : accueil

10H00 – 12H : Histoire des découvertes des films fixes et créations de centres de recherche.

Visite du site de l'Ecole dans la Loire d'Hier à Aujourd'hui, en particulier bien sûr du Centre de Recherches, d'Etudes et de Documentation sur l'Image en Education (CREDIE).

12H – 13H30 : repas. **Merci de vous inscrire.**

13H30 – 16H30 : exemples d'études et d'analyses de films fixes.

Nous prendrons des cas concrets selon des thèmes divers. **Merci de faire des propositions.**

Deux exemples déjà annoncés :- les films fixes onusiens de la paix (1945-1950) ;  
- l'eau au fil de l'enseignement.

Gratuité des séances.

Trois catégories d'invités : les Institutions publiques et les Associations savantes ; les chercheurs en histoire de l'éducation et en histoire du cinéma ; les enseignants et les collectionneurs de matériel pédagogique.

Pour les propositions d'intervention, merci de nous joindre rapidement.

Pour le déjeuner : compter 15-20 euros. Le repas sera offert aux intervenants. Merci de nous le dire avant le 28 février.

Pour ELHA et LARHRA, Didier NOURRISSON

Contact internet : [annemariendidier.nourrisson@laposte.net](mailto:annemariendidier.nourrisson@laposte.net)

Contact téléphonique : 06.84.79.94.74

Adresse postale : ELHA, 90, rue de la Richelandière  
42100. Saint-Etienne.